L'ouverture atlantique et le Nouveau Monde : cours d’histoire seconde à télécharger en PDF

Cours d’histoire – Seconde

Ce cours d’histoire de seconde sur « L'ouverture atlantique et le Nouveau Monde » fait partie du thème « XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde ». Tu y trouves d’abord la leçon complète, avec ses documents, ses cartes et ses définitions, puis l’essentiel à retenir. Ensuite, entraîne-toi avec les exercices du chapitre, teste-toi avec le QCM et prépare l’évaluation avec le contrôle.

Problématique : Comment l'ouverture de l'Atlantique aux XVe et XVIe siècles a-t-elle bouleversé les sociétés d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, et pourquoi la domination européenne a-t-elle été immédiatement discutée ?

Le 12 octobre 1492, vers deux heures du matin, un marin de la *Pinta* crie « Terre ! ». À l'aube, l'amiral Christophe Colomb descend sur une petite île des Bahamas, appelée Guanahani par ses habitants, qu'il rebaptise San Salvador. Il croit avoir atteint les confins de l'Asie. Il a en réalité ouvert une route durable entre l'Europe et un continent qui lui était inconnu.

En quelques décennies, des conquérants espagnols renversent deux grands empires, les Aztèques et les Incas. Des ports comme Séville s'enrichissent par l'argent des Amériques. On arrache des millions d'Africains à leur continent pour les vendre comme esclaves de l'autre côté de l'océan. Un nouveau rapport au monde naît, mais il se construit par la violence, et les contemporains en discutent déjà.

Problématique : comment l'ouverture de l'Atlantique aux XVe et XVIe siècles a-t-elle bouleversé les sociétés d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, et pourquoi la domination européenne a-t-elle été immédiatement discutée ?

1. Pourquoi et comment traverser l'Atlantique ?

Les Portugais, pionniers de l'exploration

Jusqu'au XVe siècle, l'Atlantique est pour les Européens un océan que l'on redoute et dont on explore peu les côtes. L'exploration commence au Portugal, petit royaume tourné vers l'océan, qui prend Ceuta, sur la côte marocaine, en 1415. Sous l'impulsion du prince Henri, que l'on appelle le Navigateur (1394-1460), des expéditions reconnaissent Madère (vers 1419), les Açores (1427) et longent la côte africaine.

Elles atteignent le cap Bojador en 1434 et le Cap-Vert en 1456. En 1482, les Portugais fondent sur la côte de l'actuel Ghana le fort de Saint-Georges-de-la-Mine (Elmina) pour y acheter de l'or. En 1488, Bartolomeu Dias double le cap de Bonne-Espérance. Dix ans plus tard, Vasco de Gama atteint Calicut, en Inde, par la route maritime autour de l'Afrique. Les Portugais cherchent l'or, les épices, des alliés chrétiens contre l'islam, et la gloire.

Des progrès techniques rendent ces voyages possibles. Il y a la **caravelle**, navire rapide et

maniable, qui peut remonter au vent grâce à ses voiles triangulaires. Il y a aussi la boussole et l'astrolabe, qui permettent de se repérer en mer, les cartes marines (portulans) et la formation de marins et de cartographes. Les rois les encouragent aussi, car ils y voient une source de prestige et de richesses.

> **Définition : caravelle**
>
> Navire de petite taille (vingt à trente mètres), rapide et maniable, à deux ou trois mâts, muni de voiles triangulaires qui lui permettent de naviguer près du vent. Mise au point par les Portugais au XVe siècle, elle est le navire des grandes explorations.

Christophe Colomb et la route de l'Ouest

Christophe Colomb, navigateur né à Gênes vers 1451, imagine que l'on peut atteindre l'Asie en naviguant vers l'ouest. Il sous-estime la taille de la Terre et ignore l'existence d'un continent sur la route. Après le refus du roi du Portugal, il convainc la reine Isabelle de Castille. Dans les capitulations de Santa Fe (avril 1492), celle-ci lui accorde le titre d'amiral et une part des richesses.

Il part de Palos le 3 août 1492 avec trois navires, la *Santa María*, la *Pinta* et la *Niña*. Il fait escale aux Canaries et arrive aux Bahamas le 12 octobre. Colomb explore Cuba et Hispaniola, rentre en Espagne en mars 1493 et effectue trois autres voyages (1493-1496, 1498-1500, 1502-1504). Il meurt en 1506, persuadé d'avoir atteint l'Asie.

Document 1 – Colomb découvre Guanahani (12 octobre 1492)

> Pour que nous nouions une grande amitié, car je savais que c'était un peuple que l'on pourrait mieux libérer et convertir à notre sainte foi par l'amour que par la force, je donnai à quelques-uns d'entre eux des bonnets rouges et des perles de verre qu'ils se mirent au cou, et beaucoup d'autres choses de peu de valeur, ce qui leur fit grand plaisir. […] Ils vont nus comme leur mère les a mis au monde. […] Ils ne portent ni ne connaissent les armes, car je leur montrai des épées, et ils les prirent par la lame et se coupèrent par ignorance. […] Ils devraient être de bons serviteurs et intelligents, car je remarquai qu'ils comprenaient vite ce qu'on leur disait, et je crois qu'ils deviendraient aisément chrétiens, car il me sembla qu'ils n'avaient aucune religion.

*ils : les habitants de l'île de Guanahani (aujourd'hui aux Bahamas), que Colomb appelle San Salvador ; libérer : ici, soustraire à l'idolâtrie, d'après la mentalité de Colomb.

Christophe Colomb, Journal de bord du premier voyage, 11-12 octobre 1492, texte connu par le résumé et les citations de Las Casas (traduction du site d'après la version anglaise de C. R. Markham, 1893).

Un récit réécrit

Commentaire. Ce texte est une page du journal de bord de Colomb, mais nous ne le

connaissons que par le résumé et les citations qu'en a fait le dominicain Las Casas. L'original est perdu. Colomb décrit les habitants de l'île comme des êtres doux et sans armes, qu'il pense pouvoir convertir par l'amitié. Mais il note aussi tout de suite qu'ils feraient de « bons serviteurs ». Le texte révèle le projet de l'Européen : convertir et dominer. C'est le regard de l'étranger qui découvre l'autre sans le connaître et qui lui prête des idées (« aucune religion ») qu'il ne peut vérifier.

John Vanderlyn, Le Débarquement de Colomb à Guanahani, 1492, huile sur toile, 1847, rotonde du Capitole, Washington.

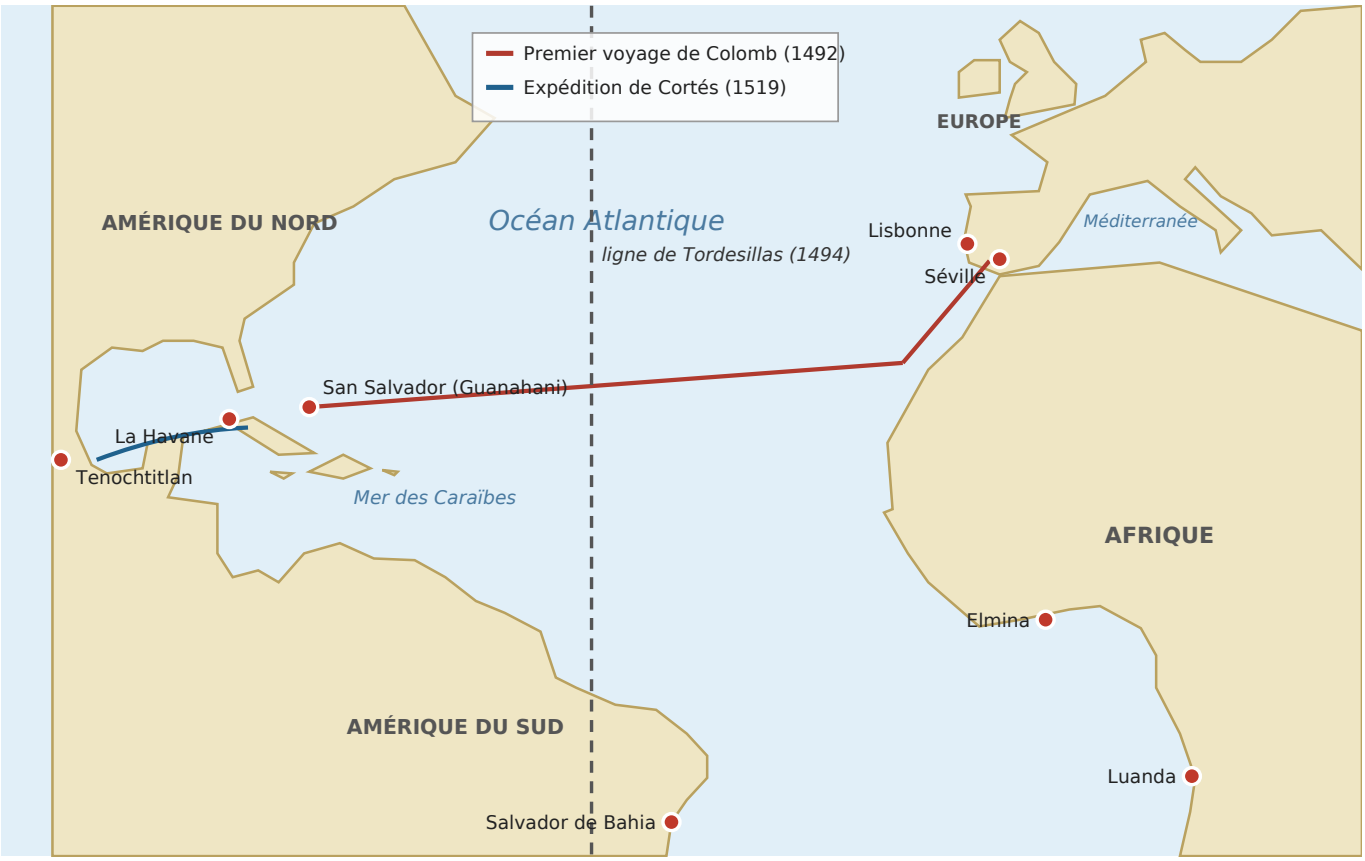
Vanderlyn peint ce tableau en 1847, plus de trois siècles après les faits. C'est une reconstitution romantique : Colomb, en habit d'amiral, l'épée à la main, est entouré de ses officiers qui portent les bannières de Castille. Des marins s'agenouillent, tandis que le peintre relègue les Indiens à l'arrière-plan, à peine visibles. Le peintre met en scène le point de vue du vainqueur. Il n'existe d'ailleurs aucun portrait authentique de Colomb de son vivant. Cette image révèle la mémoire américaine du XIXe siècle, qui célèbre le « découvreur ». Elle ne montre pas ce qui s'est passé en 1492.

Un nouveau continent, une mer partagée

Dès 1494, les rois de Castille et du Portugal se partagent le monde à venir par le traité de Tordesillas. Une ligne, que l'on fixe à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert, sépare les terres qui reviennent à l'Espagne (à l'ouest) de celles qui reviennent au Portugal (à l'est). La côte du Brésil, atteinte en 1500 par Pedro Álvares Cabral, tombe du côté portugais.

Le navigateur florentin Amerigo Vespucci comprend, vers 1501-1502, qu'il ne s'agit pas de l'Asie mais d'un « Nouveau Monde ». En 1507, le cartographe Martin Waldseemüller, à Saint-Dié, donne pour la première fois à ces terres le nom d'*America*. Entre 1519 et 1522, l'expédition de Magellan, que termine Elcano après la mort de Magellan aux Philippines, fait le premier tour du monde. Désormais, l'Atlantique est un maillon d'un monde relié.

Martin Waldseemüller, Universalis cosmographia, planisphère imprimé en 1507 à Saint-Dié (Vosges), première carte où le Nouveau Monde porte le nom d'America (exemplaire conservé à la Bibliothèque du Congrès, Washington).



L'Atlantique à l'époque des grandes découvertes : le premier voyage de Colomb, l'expédition de Cortés et la ligne de Tordesillas (schéma simplifié).

Le planisphère de Cantino, carte portugaise de 1502, qui montre les côtes d'Afrique, du Brésil et des Antilles et la ligne de Tordesillas ; conservé à la Bibliothèque Estense, Modène.

2. Tenochtitlan et la conquête du Mexique

Une capitale au milieu d'un lac

Quand les Espagnols arrivent au Mexique, le plus puissant État est celui des Mexicas, que l'on appelle aussi Aztèques. Selon leur tradition, leurs ancêtres, venus du nord, ont fondé leur capitale en 1325 sur un îlot du lac de Texcoco. C'est l'endroit où un aigle perché sur un nopal dévorait un serpent. De larges chaussées relient **Tenochtitlan** à la terre, des canaux la divisent en quartiers, et le grand temple (*Templo Mayor*) consacré à Huitzilopochtli et à Tlaloc, la domine.

Elle compte, selon les estimations, entre 200 000 et 250 000 habitants. C'est l'une des plus grandes villes du monde de son temps, aussi peuplée que Paris, la plus grande ville d'Europe. Depuis 1428, la cité est à la tête d'une Triple Alliance avec Texcoco et Tlacopan. Cette alliance domine le centre du Mexique et prélève de lourds tributs sur les peuples soumis, ce qui provoque des haines.

Document 2 – La fondation de Tenochtitlan

Fondation de Mexico-Tenochtitlan (1325), page du Codex Mendoza, manuscrit pictographique aztèque réalisé vers 1541 à la demande du vice-roi de Nouvelle-Espagne, Bibliothèque bodléienne, Oxford : l'aigle sur le nopal, entouré des dix chefs fondateurs.

Définition : conquistador

Mot espagnol signifiant « conquérant ». Il désigne les chefs et les soldats espagnols (souvent de petite noblesse ou d'origine modeste) qui, au XVIe siècle, partent à leurs frais conquérir des territoires en Amérique au nom de la Couronne. Ils espèrent des terres, de l'or et des honneurs, comme Hernán Cortés au Mexique ou Francisco Pizarro au Pérou.

Cortés et la chute de Tenochtitlan (1519-1521)

En 1519, Hernán Cortés, installé à Cuba, part avec environ 500 hommes, une dizaine de canons et seize chevaux. Cortés débarque sur la côte du golfe du Mexique, où il fonde Veracruz. Il apprend le nahuatl grâce à une interprète, doña Marina, que l'on appelle la Malinche. Il noue des alliances avec des peuples ennemis des Mexicas, surtout les Tlaxcaltèques. Le 8 novembre 1519, il entre à Tenochtitlan, où l'empereur Moctezuma II le reçoit. Les Espagnols prennent Moctezuma en otage.

En juin 1520, après une révolte, les Mexicas les chassent de la ville dans la « Nuit triste » et Moctezuma meurt. Cortés revient avec des milliers d'alliés indigènes, assiège la ville pendant près de trois mois. Pendant ce temps, une épidémie de variole décime les assiégés ; Tenochtitlan tombe le 13 août 1521. Les Espagnols détruisent la ville et reconstruisent Mexico, capitale de la Nouvelle-Espagne, sur ses ruines. En 1532-1533, Francisco Pizarro, avec un petit groupe d'hommes, capture l'Inca Atahualpa à Cajamarca et prend Cuzco.

Cortés et doña Marina (la Malinche) reçoivent des chefs tlaxcaltèques, scène du Lienzo de Tlaxcala, document pictographique réalisé par des Tlaxcaltèques au XVIe siècle (reproduction ancienne).

Cette scène du Lienzo de Tlaxcala est une source rare. Des Tlaxcaltèques, alliés de Cortés, l'ont réalisée et s'y représentent en partenaires et non en vaincus. On y voit Cortés assis, la Malinche debout, qui traduit, et les chefs indigènes qui leur offrent des présents. Ce n'est donc pas le point de vue des Espagnols, mais il met en valeur le rôle des alliés : sans eux, Cortés n'aurait pas pu prendre la ville.

Document 3 – Un soldat de Cortés découvre Tenochtitlan (novembre 1519)

> Lorsque nous vîmes tant de cités et de bourgs bâtis dans l'eau, et, sur la terre ferme, d'autres grandes villes, et cette chaussée si bien nivelée qui allait tout droit à Mexico, nous restâmes ébahis d'admiration. Nous disions que cela ressemblait aux demeures enchantées décrites dans le livre d'Amadis, à cause des grandes tours, des temples et des édifices bâtis dans l'eau, tous de chaux et de pierre. Quelques-uns même de nos soldats demandaient si cette vision n'était pas un rêve. Il n'y a pas à s'ébahir de la forme de mon discours, car il faut considérer que je ne sais comment décrire ces choses qui n'avaient jamais été ni vues, ni ouïes, ni même rêvées et que nous vîmes de nos yeux.

*Amadis : roman de chevalerie très lu en Espagne au XVIe siècle ; chaux : mortier blanc qui recouvre les murs ; Mexico : Mexico-Tenochtitlan, capitale des Mexicas (Aztèques).

Bernal Díaz del Castillo, Histoire véritable de la conquête de la Nouvelle-Espagne, rédigée vers 1568 : arrivée à Iztapalapa, novembre 1519 (trad. J.-M. de Heredia, Lemerre, 1877-1887, citée par E.-M. de Vogüé, Revue des Deux Mondes, 1884).

Un témoin de la conquête

Commentaire. Bernal Díaz del Castillo, soldat de Cortés, rédige son récit vers 1568, quarante-sept ans après la conquête, pour corriger les chroniqueurs qui, selon lui, exaltent trop le chef. Il décrit avec admiration la ville qu'il va contribuer à détruire. Son texte montre que les Espagnols connaissaient la beauté de la civilisation qu'ils attaquaient. Bernal Díaz l'écrit de mémoire et dans le style des romans de chevalerie, ce qui peut déformer certains détails. Il constitue pourtant un document précieux.

Plan de Tenochtitlan et golfe du Mexique, gravure publiée à Nuremberg en 1524 avec la deuxième lettre de Cortés à Charles Quint : la ville, ses canaux et ses chaussées au milieu du lac.

Les raisons d'une conquête et ses conséquences

Comment quelques centaines d'Espagnols ont-ils pu vaincre un empire de plusieurs millions d'habitants ? Plusieurs facteurs se combinent. Les Espagnols ont des armes à feu, des chevaux et des armures, nouveaux pour les Indiens. Ils profitent des alliances avec des peuples soumis, qui voulaient se libérer des Mexicas, et des divisions de l'Empire. Surtout, les maladies venues d'Europe (variole, rougeole, grippe) frappent des Amérindiens qui n'avaient aucune défense.

Les épidémies et le travail forcé provoquent un effondrement démographique. Selon les régions, la population indigène diminue de plus de la moitié, parfois de 80 à 90 % en un siècle. Dans le même temps, un « échange colombien » transforme les deux rives. Le maïs, la pomme de terre, la tomate, le cacao et le tabac gagnent l'Europe. Le blé, la vigne, les chevaux, les bovins et les moutons passent en Amérique.

3. Séville, porte de l'Amérique

La Couronne de Castille organise l'exploitation des terres nouvelles. En 1503, elle crée à **Séville** la Casa de Contratación (la « Maison du commerce »). Cette institution contrôle tous les départs et les retours des navires, perçoit les taxes, forme les pilotes et tient à jour la carte officielle du monde. Séville, port fluvial sur le Guadalquivir, à quelques dizaines de kilomètres de l'océan, a le monopole du commerce avec les Indes (jusqu'au XVIIIe siècle). Deux fois par an, des flottes escortées partent, chargées de vin, d'huile, d'outils, de tissus. Elles rentrent chargées d'argent, d'or, de cochenille, de sucre et de peaux.

L'Archivo General de Indias à Séville, installé dans l'ancienne Lonja (bourse des marchands) construite à la fin du XVIe siècle, près de la cathédrale ; il conserve les archives de l'empire espagnol d'Amérique. Anual, CC BY 3.0, via Wikimedia Commons

Les richesses de l'Amérique

Après la découverte des mines d'argent de Potosí, dans les Andes, en 1545, puis de Zacatecas, au Mexique, des quantités considérables de métal précieux arrivent à Séville. Ce flux enrichit la monarchie espagnole de Charles Quint et de Philippe II, qui finance ses guerres en Europe. Mais il favorise aussi une hausse générale des prix. Séville, qui compte plus de 100 000 habitants à

la fin du XVIe siècle, devient l'une des plus grandes villes d'Europe. On y voit des marchands génois, flamands, portugais, des banquiers, des Africains réduits en esclavage, des artisans venus de toute l'Espagne. L'Atlantique déplace le centre de gravité de l'Europe vers l'ouest, au détriment de la Méditerranée.

> **Définition : encomienda**
>
> Système que la Couronne espagnole met en place en Amérique. Un colon espagnol reçoit un groupe d'Indiens, dont il peut exiger un tribut et un travail, à charge pour lui de les protéger et de les convertir au christianisme. Dans la pratique, il s'agit d'une exploitation brutale.

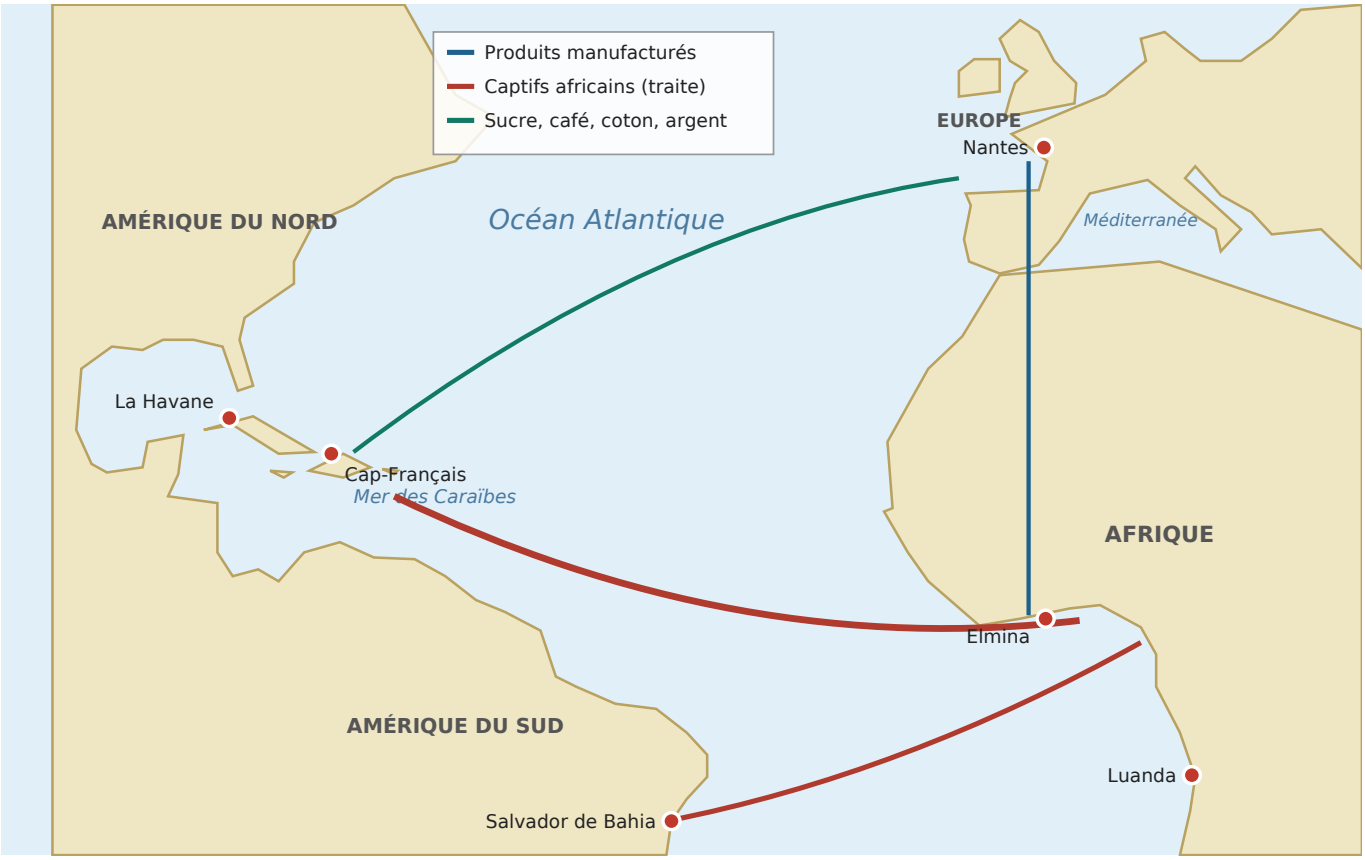
En Amérique, la Couronne confie les Indiens à des colons par le système de l'**encomienda** : les Espagnols reçoivent le droit de lever le tribut et de faire travailler des Indiens, en échange de leur évangélisation. En pratique, ce système devient un travail forcé brutal, qui cause de nombreuses morts. Les richesses ne bénéficient pas à ceux qui travaillent dans les mines.

4. La traite atlantique et l'esclavage des Africains

Les Amérindiens meurent en masse, et les plantations de canne à sucre et les mines ont besoin de main-d'œuvre. Les Européens achètent donc des Africains. Les Portugais pratiquent la traite des captifs depuis les années 1440. Dès le début du XVIe siècle, on conduit des Africains aux Antilles et au Brésil. Le roi d'Espagne autorise en 1518 l'envoi direct de captifs d'Afrique vers les Amériques.

Au XVIIe et surtout au XVIIIe siècle, la **traite atlantique** prend une ampleur immense, avec l'entrée des Anglais, des Français, des Néerlandais. On parle de « commerce triangulaire » : des navires partis d'Europe échangent sur les côtes africaines des produits manufacturés contre des captifs. Ils vendent ces captifs en Amérique, puis rapportent du sucre, du café ou du coton.

> **Définition : traite atlantique**
>
> Commerce d'êtres humains que des Européens organisent entre le XVIe et le XIXe siècle. Ils achètent des captifs sur les côtes d'Afrique, les transportent par bateau en Amérique et les vendent comme esclaves. On l'appelle aussi traite négrière ; le trajet est le « passage du milieu ».



La traite atlantique et les échanges triangulaires (schéma simplifié).

Document 4 – La traite atlantique par pavillon (1501-1866)

Pavillon	Captifs embarqués en Afrique (1501-1866)	Part du total
Portugal / Brésil	5 848 266	46,7 %
Grande-Bretagne	3 259 441	26,0 %
France	1 381 404	11,0 %
Espagne / Uruguay	1 061 524	8,5 %
Pays-Bas	554 336	4,4 %
États-Unis	305 326	2,4 %
Danemark / Baltique	111 040	0,9 %
Total	**12 521 337**	**100 %**

Source : Trans-Atlantic Slave Trade Database (slavevoyages.org), onglet « Estimates », nombre de captifs embarqués en Afrique par pavillon, 1501-1866 ; parts calculées pour ce chapitre. Il s'agit d'estimations.

Ce tableau montre que les Portugais et les Brésiliens forment la première puissance négrière, suivis des Britanniques et des Français. Au total, selon la base de données *Trans-Atlantic Slave Trade Database*, on embarque plus de 12,5 millions de personnes sur les côtes africaines entre 1501 et 1866, et environ 10,7 millions arrivent vivantes en Amérique. Plus d'un million huit cent mille meurent pendant la traversée, appelée « passage du milieu ». Au XVIe siècle, la traite reste encore limitée (moins de 300 000 captifs). La plus grande part concerne le XVIIIe siècle et le début du XIXe.

Plan et coupes du navire négrier Brookes de Liverpool, gravure diffusée en 1788-1789 par les abolitionnistes britanniques pour dénoncer les conditions du transport des captifs.

Cette gravure présente le plan du navire négrier *Brookes*. Les abolitionnistes britanniques l'utilisent à partir de 1788 : elle montre les captifs allongés côte à côte, sans espace, dans des entreponts où ils passaient des semaines. Dans cette image, les hommes apparaissent sous forme de silhouettes serrées : leur nombre et la disposition illustrent la déshumanisation. C'est une source militante, mais fondée sur des mesures précises du navire.

Document 5 – Le Code noir (1685)

> **Article 2.** Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine. […] **Article 38.** L'esclave fugitif qui aura été en fuite pendant un mois, à compter du jour que son maître l'aura dénoncé en justice, aura les oreilles coupées et sera marqué d'une fleur de lys sur une épaule ; et s'il récidive un autre mois, […] il aura le jarret coupé, et sera marqué d'une fleur de lys sur l'autre épaule ; et la troisième fois, il sera puni de mort. […] **Article 44.** Déclarons les esclaves être meubles, et comme tels entrer en la communauté […] et se partager également entre les cohéritiers.

*jarret : partie arrière du genou ; meubles : biens que l'on peut déplacer ; communauté : biens du ménage ; cohéritiers : héritiers qui se partagent une succession.

Louis XIV, édit touchant la police des îles de l'Amérique française, dit Code noir, mars 1685, articles 2, 38 et 44 (texte publié sur Wikisource d'après le recueil de 1744 ; orthographe modernisée).

Commentaire. Le Code noir, édit de Louis XIV pour les colonies françaises d'Amérique, définit le statut des esclaves. Il impose le baptême (donc une responsabilité religieuse du maître), mais il traite les esclaves comme des biens (« meubles »). Il prévoit des peines très violentes contre ceux qui s'enfuient : mutilation, puis mort. Cet édit reflète un système légal : l'esclavage n'est pas un excès, mais une institution organisée par l'État. Il restera en vigueur dans les colonies françaises jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848. Une première abolition a eu lieu en 1794, puis on a rétabli l'esclavage en 1802.

5. Valladolid (1550-1551) : peut-on conquérir et asservir les Indiens ?

Dès les premières années, des voix s'élèvent. En 1511, le dominicain Antonio de Montesinos dénonce à Hispaniola le traitement des Indiens. Le pape Paul III proclame en 1537, dans la bulle *Sublimis Deus*, que les Indiens sont de vrais hommes, qu'on ne peut pas réduire en esclavage. En 1542, les Lois nouvelles de Charles Quint limitent l'encomienda et interdisent de réduire les Indiens en esclavage. Mais les colons résistent et obtiennent de les faire modifier.

L'adversaire le plus célèbre de la conquête est **Bartolomé de Las Casas** (1484-1566). Il est arrivé aux Antilles en 1502 et a été lui-même propriétaire d'Indiens. En 1514, il renonce à ses esclaves, devient dominicain, puis évêque du Chiapas (1544). Il écrit en 1542 la *Très brève relation de la destruction des Indes*, publiée en 1552, qui dénonce les massacres commis par les conquistadors.

Portrait de Bartolomé de Las Casas (1484-1566), peinture conservée à l'Archivo General de Indias, Séville (photographie récente). Adam Jones, Ph.D., CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons

Document 6 – Las Casas dénonce la conquête (1542)

> Cette infinité d'hommes a été créée par Dieu innocente et simple, sans ruse ni malice, très obéissante et très fidèle à ses souverains naturels, et très patiente, soumise et paisible envers les Espagnols. […] Les Espagnols se sont jetés sur ces brebis innocentes, que Dieu avait ainsi faites, comme des tigres, des loups et des lions très cruels que la faim tenait depuis des jours ; et, pendant quarante ans depuis leur arrivée, ils n'ont fait autre chose que les massacrer et les tourmenter par toutes sortes de supplices jamais vus ni entendus […] ; de sorte que, des trois millions d'hommes qui vivaient dans la seule île Espagnole, il n'en reste aujourd'hui qu'environ trois cents.

*île Espagnole : Hispaniola (aujourd'hui Haïti et Saint-Domingue) ; souverains naturels : chefs que les Indiens se sont donnés. Les chiffres de Las Casas sont des estimations très discutées par les historiens.

Bartolomé de Las Casas, Très brève relation de la destruction des Indes, écrite en 1542 et publiée en 1552, chap. 1 (traduction du site d'après la version anglaise de 1689 publiée sur Wikisource).

Face à lui, l'humaniste Juan Ginés de Sepúlveda, chroniqueur de Charles Quint et traducteur d'Aristote, soutient que la guerre contre les Indiens est juste. Selon la doctrine d'Aristote, ils seraient « esclaves par nature ».

Document 7 – Sepúlveda justifie la conquête (1547)

> Il est juste et utile qu'il en soit ainsi : on le voit consacré par la loi divine elle-même, car il est écrit au livre des Proverbes : « Celui qui est insensé servira le sage. » Il en va ainsi des peuples barbares et inhumains [les Indiens], qui n'ont ni vie civile ni mœurs paisibles. Il sera toujours juste et conforme au droit naturel que de tels peuples se soumettent à l'autorité de princes et de nations plus cultivés et plus humains. Grâce à leurs vertus et à la sagesse pratique de leurs lois, ceux-ci peuvent détruire la barbarie et former ces peuples [inférieurs] à une vie plus humaine et plus vertueuse. Et si ces peuples refusent cette autorité, on peut la leur imposer par la force des armes : une telle guerre sera juste selon le droit naturel.

*droit naturel : règles de justice que l'on croit communes à tous les hommes, indépendantes des lois d'un pays ; barbares : pour les Grecs et les humanistes, peuples jugés sans civilisation.

Juan Ginés de Sepúlveda, Democrates alter (« Second Démocrate »), 1547 (traduction du site d'après la version anglaise publiée par Digital History, université de Houston).

La controverse de Valladolid

Charles Quint suspend en 1550 les conquêtes et réunit à Valladolid, en 1550-1551, une assemblée de théologiens et de juristes devant laquelle les deux hommes exposent leurs arguments. C'est la **controverse de Valladolid**. Elle n'a pas de verdict clair, chacun des deux adversaires se proclamant vainqueur. Mais le débat est important. Pour la première fois, un souverain fait discuter publiquement de la légitimité de sa propre conquête.

Las Casas défend l'unité du genre humain et le droit des peuples à gouverner leurs affaires ; Sepúlveda défend la supériorité européenne. Les idées de Las Casas ont inspiré par la suite des juristes, comme Francisco de Vitoria. Ceux-ci pensent le droit des gens. Mais cette controverse n'arrête ni l'encomienda, ni la traite. À un moment, Las Casas lui-même a suggéré de remplacer les Indiens par des Africains dans les travaux pénibles. Il a ensuite regretté cette erreur.

Les arguments des deux camps

Commentaire. Les deux textes sont des arguments de combat. Las Casas choisit des images religieuses (des « brebis » dévorées par des « loups ») et des chiffres frappants. Ces chiffres sont des estimations, que les historiens contestent souvent, mais ils dénoncent des faits réels. Sepúlveda s'appuie sur Aristote et sur la Bible pour justifier la domination par la « barbarie » prétendue des Indiens. Le débat oppose deux manières de penser l'autre : comme un semblable, ou comme un inférieur.

- **1415** les Portugais prennent Ceuta
- **1488** Bartolomeu Dias double le cap de Bonne-Espérance
- **12 octobre 1492** Colomb atteint Guanahani (Bahamas)
- **1494** traité de Tordesillas
- **1503** création de la Casa de Contratación à Séville
- **1519-1521** Cortés conquiert le Mexique ; chute de Tenochtitlan (13 août 1521)
- **1542** Lois nouvelles ; Las Casas rédige la *Très brève relation*
- **1550-1551** controverse de Valladolid
- **1685** Code noir
- **1848** abolition définitive de l'esclavage dans les colonies françaises

À retenir

- Les Portugais, puis les Espagnols, ouvrent l'Atlantique : Dias (1488), Colomb (1492), Gama (1498). La caravelle, la boussole et les cartes rendent ces voyages possibles. Le traité de Tordesillas (1494) partage le monde.
- Cortés détruit Tenochtitlan en 1521 grâce à ses alliés indigènes et aux épidémies. La population amérindienne s'effondre. Un échange de plantes, d'animaux et de maladies relie les deux rives.
- Séville, siège de la Casa de Contratación (1503), a le monopole du commerce avec les Indes et reçoit l'argent d'Amérique.
- La traite atlantique (1501-1866) déporte plus de 12,5 millions d'Africains, dont environ 10,7 millions arrivent en Amérique. Le Code noir (1685) fait des esclaves des « meubles ».
- La controverse de Valladolid (1550-1551) oppose Las Casas, défenseur des Indiens, à Sepúlveda, partisan de la conquête. On discute donc la domination européenne dès son origine.